



Abbaye Notre-Dame



De l'oppidum gaulois à l'Abbaye Notre-Dame

L'Abbaye du Port du Salut, au bord de la rivière la Mayenne, est située à l'intérieur d'un oppidum gaulois, dont l'origine remonte au premier siècle avant notre ère. C'était un camp de 55 ha protégé par une enceinte en terre et pierre, lieu de commerce, d'artisanat et d'urbanisation qui se développa sur un site de gué. Au centre de cet oppidum il y avait un temple celte carré et un bâtiment annexe rectangulaire destiné à l'hébergement des pèlerins (aujourd'hui bâtiment d'élevage face à la laiterie Bio). A l'intérieur de l'enceinte de l'Abbaye, sur la colline qui domine l'île Ste Apollonie, se trouvait un dolmen, un autel druidique y était installé (actuellement, un calvaire le remplace).



Thibault III de Mathefelon, seigneur d'Entrammes donna, en 1233, à l'abbaye de la Reale, en Poitou, la métairie de Port-Ringard, avec toutes ses dépendances. Il y édifia une chapelle et y établit six frères de l'ordre de Saint Augustin pour qu'ils prient pour le salut de son âme. Ainsi fut fondé le prieuré de Port Ringard. En 1971, lors de travaux, les fouilles mettent au jour sept sépultures. L'une d'elle est recouverte d'une dalle funéraire ornée d'une épée et

d'un blason aux six écussons, sépulture d'un chevalier appartenant à la famille de Mathefelon. Il paraîtrait évident de voir dans la sépulture du chevalier, celle du fondateur du prieuré mais le caractère juvénile du squelette inhumé serait celle de son fils Samuel, que la tradition familiale présente comme étant mort jeune. Ainsi le prieuré aurait été créé pour entretenir le souvenir d'une lignée appelée à disparaître du fait de l'absence d'une descendance mâle.



En 1680, il n'y avait que le Prieur titulaire et un religieux qui résidaient au prieuré. Au début du XVIII^e siècle, le prieuré fut rattaché à l'ordre réformé des Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève de Paris (les Génovéfains). Au cours de la révolution de 1789, le prieuré conventuel subit le sort des autres maisons religieuses et fut aliéné comme bien national, les terres furent vendues et les bâtiments laissés à l'abandon. Le 10 mai 1790, les officiers municipaux se présentèrent à Port-Ringard pour sommer les trois derniers religieux (dont Antoine Boucard, prieur claustral) de choisir entre l'apostasie et l'expulsion. Ceux-ci refusèrent la constitution civile du clergé et furent expulsés le 1^{er} juin 1791 (voir ci-dessous).



Au moment de la Révolution de nombreux moines s'exilent, tel est le cas de Dom Eugène de la Prade, qui après de nombreux périples se fixa près du village de Darfeld, en Westphalie, dans le diocèse de Münster. Le 16 octobre 1795, on installa la croix fondatrice du nouveau monastère qui reçut le nom de « Maison-Dieu de l'Eternité de Notre Dame de la Trappe » avec Dom de la Prade comme prieur.

Le 16 octobre 1795, on installa la croix fondatrice du nouveau monastère qui reçut le nom de « Maison-Dieu de l'Eternité de Notre Dame de la Trappe » avec Dom de la Prade comme prieur.

La Révolution – suivie du consulat et de l'empire (Napoléon Bonaparte) – 1789 – 1815 :

La période révolutionnaire apporte des bouleversements remettant en question la vie des monastères. Beaucoup de moines refusent la constitution civile du clergé et s'exilent, ou sont expulsés. En 1804, Napoléon 1^{er} poursuit la guerre aux pays voisins. Il étend progressivement sa domination sur l'Europe entière et la réorganise. Ces temps peu sûrs provoquent une pérégrination des moines dans toute l'Europe.

En mai 1791, un groupe de 24 moines de l'Abbaye de la Trappe dans le Perche, se réfugièrent dans l'ancienne chartrreuse de la Valsainte en Suisse. Le nombre de religieux français en fuite fut tellement important qu'il fallut trouver un nouveau lieu d'exil. Ainsi en août 1793, trois moines, parmi lesquels Dom Eugène de la Prade, partirent du cloître de la Valsainte pour l'Amérique du Nord. Le voyage se termina d'abord en Belgique près d'Anvers, l'avancement de l'armée révolutionnaire les fit de nouveau fuir, via la Hollande, pour se fixer près du village de Darfeld, en Westphalie, dans le diocèse de Münster.



Amnès d'Entrammes

Port-Dame de Port du Salut en 1815...



Dom Eugène offrait aussi l'hospitalité aux Français exilés. L'un d'eux, un noble lavallois, Jean-Baptiste Le Clerc de la Roussière, vécut quelques années à Darfeld en qualité de « frère donné » et y connut et apprécia Dom Bernard de Girmont, maître des « convers ». Afin de marquer la reconnaissance qu'il gardait aux religieux, notre frère Jean-Baptiste décida de fonder dans son pays, une fois la paix rétablie, un monastère de trappistes. Sa première idée fut de racheter l'abbaye cistercienne (voir encadré ci-contre) de Clermont près de Laval mais le prix exorbitant qu'en demandait le propriétaire le fit renoncer. C'est alors qu'il songea à Port Ringeard.



Par contrat en date du 28 septembre 1807, M. de la Roussière acheta le prieuré à M. Cribier. Cependant l'incertitude du temps ne permettait pas aux moines de prendre immédiatement possession de l'ancien prieuré.

Les cisterciens

L'Abbaye de Cîteaux fut fondée en 1098 par Robert de Molesme pour y reprendre une observance plus fidèle de la Règle de Saint Benoît, l'ordre cistercien était né. L'abbaye de Cîteaux, fonde l'Abbaye de Clairvaux. La forte personnalité de Saint Bernard, (premier abbé de Clairvaux 1115-1153), contribua à l'extraordinaire développement de l'Ordre. Cependant, l'Ordre souffrit beaucoup de l'usure du temps, des guerres et surtout de la « commende » système qui confiait les abbayes à la cupidité des puissances temporelles et ecclésiastiques. L'établissement de « l'Étroite Observance » redonna une vitalité à l'Ordre et c'est à elle qu'adhéra, au XVII^e siècle, l'Abbé de Rancé, lorsqu'il voulut réformer son Abbaye de la Trappe dans le Perche.



Le 10 août 1814, à peine l'empereur Napoléon 1^{er}, eut-il abdicqué, Dom Bernard de Girmont rencontra Louis XVIII qui accorda le retour des moines en France. Dom Bernard se rendit aussitôt à Laval et M. de la Roussière lui remit, en donation, les titres de propriété de Port Ringeard. Dom Eugène de la Prade envoya deux religieux pour seconder Dom Bernard dans ses travaux d'installation. Cependant en attendant que tout fût en état, M. de La Roussière logea les moines, pendant six mois, dans sa propriété de la Doyère à Louvigné.

On peut lire dans « L'Ami de la religion », journal ecclésiastique, politique et littéraire de l'époque « A leur départ le 21 février 1815, le curé de Louvigné, Louis François TURMEAU, les a accompagnés processionnellement, en chantant l'office du jour. Aux limites de sa paroisse, le curé de Forcé, Jean GENEST, les attendait, et tous deux les ont suivi jusqu'à la paroisse d'Entrammes, le curé de cette dernière, Jean-Baptiste BEUCHER, les a reçus. Arrivé à son église, le P. Bernard de Girmont, supérieur, a célébré la messe. (...) La messe finie, tout le monde s'est rendu processionnellement au Port Ringeard. Une foule considérable de tous les environs s'y était rendu pour jouir de ce pieux spectacle, et on a compté plus de 50 voitures. (...). C'est ainsi que ces bons religieux ont pris possession de leur nouveau local, le 21 février 1815. Il n'y a encore que 5 pères et 10 frères convers mais ils en attendent d'autres (...) ».



Rendez-vous dans le prochain bulletin municipal de décembre 2014 avec le groupe Histoire Inter-Amnès pour la suite de cette histoire pour marquer le bicentenaire du retour des moines à Entrammes.

Sources : Le dictionnaire de l'Abbé Angot, Notice historique sur la commune d'Entrammes de M. de la Beauvuère, Les chroniques de l'Abbaye de Port du Salut, En remontant le temps D'Entrammes à Interammes de Stéphane Hiland, L'Ami de la religion de A. Leclere, L'Histoire du monastère de Darfeld de Wilhem Knoll, Les Thermes romains d'Entrammes SAHM. Ces écrits peuvent être consultés à la Médiathèque d'Entrammes ou auprès d'Inter Amnès « histoire » - voir également fascicule édité par le Comité de Jumelage « Rosendahl-Entrammes-Forcé-Parné » ou sur leur site.